AOUT 1944 : LA LIBERATION DE BRIGNOLES.
LA BATTERIE ALLEMANDE DU QUARTIER PIEGROS.
TEMOIGNAGES DES HABITANTS DU QUARTIER
RECIT D'ADRIEN BOYER, NOTES D'ANDRE JAUBERT
ARCHIVES DE LA MERE SUPERIEURE DE L'ECOLE JEANNE D'ARC.

Ce travail s'inscrit en complément des publications de Michel Dutto, dont plusieurs photographies, soigneusement rassemblées par ses soins, ont contribué à l'illustration de ce récit.

Les documents :
Récit d'Adrien BOYER. [1] ---- (AB)
Archives de la mère supérieure de l'école Jeanne d'Arc. [2] ---- (MS)
Cannet de compte de Joseph MARTINI.[3] ---- (JM)
Carnet de compte d'André JAUBERT [4] ---- (AJ)

| Marie MARTINI<br>Quartier Piegros<br>(17 an en 1944) | Jean Pierre AIME<br>Quartier Piegros<br>(18 ans en 1944) | Francis HERAUD<br>Quartier Piegros<br>(18 an en 1944) |
|---|---|---|
|  |  |  |

| | |
|---|---|
|  | 1943<br>Devant la bastide de la campagne Heraud<br><br>Mr POUDOU (voisin du quartier)<br>Sophie HERAUD (59 ans)<br>Jean HERAUD (68 ans)<br>Mme CHARLIN (cabanon au sud de la campagne Heraud – propriétaire de la boulangerie « La gerbe d'or »)<br>Félicie VIANCO<br>(La fille de Sophie, demi sœur de Francis)<br>Michèle VIANCO – Eliane VIANCO<br>(Les enfants de Félicie) |

[1] La république de Brignoles – André DEGIOANNI.
[2] Chronique Brignolaises 1938-1945 – Michel DUTTO
[3] Archives et collecte de famille.
[4] Archive communale de Brignoles.

15 AOUT 1944 :

*« Le 15 août 1944 les premiers soldats alliés mettent pied sur la côte provençale. Nous sommes l'arrière du nouveau front. La radio annonce qu'on peut s'attendre chaque jour à de nombreux pilonnages de routes, nœuds de communication, points stratégiques et autres. Effectivement dès le matin de cette grande journée, un nombre inaccoutumé d'avions alliés sortent de tous les horizons et survolent notre ville. Certains Brignolais préfèrent quitter la ville pour la campagne (bastide, bastidon, cabanon). La résistance allemande s'organise, des batteries sont positionnées aux quatre coins de la ville (Parc Tivoli, Hôpital route de Nice, Gadagne, Saint-Lazare, La Pampette, Piegros, le Pavillon ; il y avait cinq DCA anti-aérienne chez Nicolai*[5]*). La nuit du 15 au 16 août fut sans histoire. (A-B)*

Dans son carnet de comptes, Joseph Martini a noté les bombardements du 15 août au 19 août 1944.
Ainsi, pour le 15 août il écrit que trois bombes sont tombées sur le pont de Montfort. A Brignoles deux bombes sont tombées sur le quartier de Ramatuelle l'après-midi. [6] (JM)

Le docteur André Jaubert depuis sa campagne de Louvière a décrit les évènements qui ont marqué ces journées.
Le dimanche 13 août, il écrivait : Beau temps très chaud – Départ des Allemands de Louvière, ils y sont restés du 20 mai au 13 août inclus, soit deux mois et trois semaines.
Le lundi 14 août fut une journée d'alertes.
Le mardi 15 août, le beau temps persiste. Tout le jour les avions Anglo-Saxons ne cessent de ronronner, surtout l'après-midi. Il y a eu des bombardements un peu partout sur Brignoles, et ses environs, faisant un tapage infernal. (AJ)

16 AOUT 1944 :

*La journée du 16 août devait commencer par un calme évident, un ciel pur, un soleil radieux. Elle devait être, hélas, une des plus pénibles pour notre cité.*
*L'hôtel Tivoli et son parc, l'hôpital, de même que le collège de garçons, abritaient depuis longtemps des services Allemands. C'est là-dessus que devait s'acharner un groupe de 7 à 8 avions qui, dès 9 heures du matin, apparurent du côté du levant. Ils déversent leur charge, dépassent leur but d'une centaine de mètres à peine, car les bombes viennent écraser le groupe de maisons de la route de Camps, quartier des Capucins. Une deuxième descente de bombes atteint cette fois l'avenue Dréo à cent mètres environ de l'hôtel Tivoli, la route du Val. Les bombes pleuvent aussi aux abords de l'école, Saint-Lazare, Etablissements Samat, Villas Jacquin et Guitard.*
*En tout une vingtaine de bombes avaient été lâchées, seuls les quartiers signalés plus haut avaient souffert considérablement, le reste de la ville était épargné. Hélas ! Nous devions déplorer seize victimes du bombardement. Parmi elles, Guidice Elie du Val. (AB)*

Marie Martini avais 17 ans, ce matin-là elle était allée chercher le pain pour sa famille. La route était longue depuis leur maison au quartier Piégros jusqu'à Brignoles. Toute circulation même en vélo, était interdite à cause des récents bombardements. C'est donc à pied que Marie se rendit à «La Gerbe d'Or », la boulangerie de la rue Jules Ferry, tenue par la famille Charlin. La file d'attente était longue. Mais Madame Charlin, connaissait bien Marie :

[5] Parcelle 1120 section A5.
[6] Il y avait un dépôt de munitions de l'armée Allemande, là où se trouve la Protection Civile aujourd'hui.

elle possédait un cabanon au quartier Piegros. Elle fit passer la jeune fille devant tout le monde. Sans attendre son tour, Marie remit son ticket de rationnement, pris son pain, et sortit de la boulangerie. D'un pas pressé elle rejoignit la route du Val. Arrivée au quartier Saint-Lazare, face l'actuel Lycée Raynouard, près des bâtiments de la DDE, elle s'arrêta un court instant pour discuter avec une nouvelle voisine, des réfugiés du nord de la France qui habitaient aux Fourches, le quartier juste après celui de Piegros. La jeune fille était en compagnie de son petit ami, Eli Guidice. Marie repartit d'un pas pressé. Arrivée au niveau du ruisseau de la Lauve, juste après l'actuel rond-point de la déviation, un avion survint, lâcha ses bombes, mais manqua sa cible. Affolée par le fracas des explosions, Marie se mit à courir à en perdre haleine jusqu'à sa campagne. A bout de souffle elle arriva en larme. Joseph, son père, désemparé devant la panique de sa fille, la gifla de sa grosse main de travailleur, ce qui fit voler dans les airs le chapeau qu'elle avait sur sa tête. Ce fut la première et la dernière fois que son père leva la main sur elle. Marie apprendra plus tard, que Guidice est mort. Il a eu la jambe « arraché » par un éclat d'obus. La jeune voisine, elle, eut plus de chance. Protégée par un platane, elle s'en sortit indemne si ce n'est son sac soufflé par l'explosion. Guidice est décédé à 16h, mais le bombardement a eu lieux à 9h30.


LE PROGRÈS RÉPUBLICAIN
JOURNAL DE BRIGNOLES (fondé en 1822)
Rédaction et Administration : 1, Place Sadi-Carnot - BRIGNOLES

SAMEDI 26 AOUT

condoléances.

**LE VAL**

*Victime du bombardement.*

Parmi les victimes du bombardement de Brignoles nous avons le regret de signaler un jeune homme du Val GUIDICE Elie, 21 ans, habitant à la bastide du Plan.

GUIDICE se trouvait sur la route de Brignoles au Val, à bicyclette, lorsqu'il s'est trouvé pris sous les bombes lancées contre l'école supérieure de garçons.

Nous présentons à la famille si cruellement éprouvée nos bien sincères condoléances.

Le carnet de Joseph Martini confirme cet évènement. « Le 16 août un chapelet de bombes est tombé sur le quartier de Valérian[7], sur l'école de garçons[8], et de partout. La distillerie a pris feu. » D'après le récit d'Adrien Boyer, ce dernier évènement se serait produit le 17 août. Il semblerait que Joseph Martini ait rajouté cet évènement ultérieurement. (JM)

Le mercredi 16 août bien que couvert le temps est beau, et il ne pleut pas, nous dit le docteur Jaubert. Avec les bombardements personne ne travaille. Toute circulation est

[7] Un avion c'est délesté de son chargement de bombes (René Martini).
[8] A côté de l'actuel lycée Raynouard, là où Marie Martini s'est arrêtée pour discuter.

interdite. Un certain Louis quitte donc la campagne de Louvière à pied pour se rendre à Brignoles. La circulation à bicyclettes est elle aussi interdites. Tout le jour ce n'est que bombes et mitrailles d'avions Anglo-Américains. L'après-midi à Louvière, est arrivé d'Hyères, une auto avec cinq ou six soldats et officiers Allemands. La colonne n'est arrivée que tard en soirée. Dans la nuit arrive une nouvelle colonne Allemande, avec camions et voitures ; nous ne sommes pas tranquilles. (AJ)

*La nuit du 16 au 17 est relativement calme ; un trafic considérable a lieu sur la route n° 7. (AB)*

17 AOUT 1944 :

*Le 17 août au matin, nous entendons le canon, les renseignements qui nous parviennent nous font penser à une marche foudroyante des Américains.*
*Rien de bien particulier intéresse Brignoles, des avions alliés sillonnent le ciel, l'un d'eux met le feu aux grands bacs à alcool de la distillerie. (AB)*

Souvenir de Jean Pierre Aimé : « Trois bombardier à deux fuselages rentraient de leur mission, quand un soldat Allemand qui avait pris position à la distillerie fit usage de sa mitrailleuse en direction de l'un d'eux. Un des trois bombardiers amorça alors une large boucle, et fit un nouveau lâché, qui atteignit une cuve d'alcool qui s'enflamma, et rendit l'explosion encore plus spectaculaire. »

*L'enterrement des victimes du bombardement a lieu à 10 heures, dans l'angoisse la plus profonde. Dès l'après-midi, l'attaque de Brignoles se précise. L'aviation pilonne les routes de Marseille et de Toulon, les coups de canon deviennent plus distincts, les tanks alliés ont dépassé Flassans. Un véritable duel d'artillerie va s'effectuer. L'avion pilote dirige le mouvement, il est seul, le ciel lui appartient. De nombreuses batteries Allemandes se taisent, d'autres tirent toujours. Nous entendons très bien les départs de l'hôpital, de Gadagne, de la route du Val, et l'avion tourne et retourne dans le ciel ; le repérage s'avère difficile sans doute. (AB)*

Témoignage de Jean Pierre Aimé : « De là où j'étais, j'ai vu arriver la colonne de chars américains qui fut stoppée nette par un tir de canon allemand. Le char de tête fut détruit. La colonne s'immobilisa, et l'on vit bientôt dans le ciel un coucou, petit avion de reconnaissance ».

*Six heures du soir, le ciel se couvre et l'orage avec ses tonnerres vient remplacer les coups de canon. L'avion est rentré, le calme semble se manifester avec la nuit qui arrive. Brignoles demeure aux mains des Allemands mais les tanks américains ne sont pas loin.*
*Le commandement allié décide sans doute d'atteindre Brignoles par enveloppement et profite de la nuit pour diriger ses colonnes par des sentiers et chemins de collines par Camps et le Val, mais les Allemands profitent de la nuit aussi pour ramener à Brignoles des troupes qu'ils avaient déjà dirigées sur Tourves[9]. Sans l'orage, les alliés seraient peut être rentrés à Brignoles dès le 17. Dans la nuit du 17 au 18 août, une explosion formidable se produisit au palais de la Foire Exposition qui flambe aussitôt (Cours de la liberté). (AB)*

[9] Installation de la batterie Allemande à la campagne Heraud.

On peut lire dans le carnet de Joseph Martini : « Les Ursulines ont brulé, et bombardements. » En fait ce n'est pas le bâtiment des Ursulines qui a brulé, mais le Hall des expositions tout à côté. (JM)

A Louvière, nous dit le docteur Jaubert, toute la colonne Allemande est partie à 10 heures du matin ce 17 août. Une famille a fui un cabanon, pour se réfugier plus loin à Engarden. On se bat tout l'après-midi. Les avions Anglo-Saxon ont sillonnés le ciel. Le temps est resté beau, quoique couvert jusqu'à 6 heures du soir. A ce moment est tombée une pluie diluvienne, avec tonnerre et éclairs. Le soir, tard à la nuit, le bruit des mitrailleuses semblait très proche. (AJ)

La mère supérieure de l'école Jeanne d'Arc a écrit pour la journée du 17 août : « à 13 heures, bombardement d'un convoi Allemand sur la route de Marseille, cinq sœurs vont se mettre à l'abri au Val, dans la propriété de Monsieur Le Go. » (MS)

18 AOUT 1944 :

*La bagarre commence de bonne heure, elle se continuera toute la nuit avec une acuité peu ordinaire. On entend la canonnade, le crépitement des mitrailleuses installées sur les hauteurs avoisinantes. On devine facilement que les Américains ne sont pas loin, mais les tanks avancent difficilement sur la grande artère n° 7. Durant toute la matinée, c'est un pilonnage sur les batteries allemandes antichars. Dans l'après-midi, la défense allemande paraît encore se maintenir. Mais on perçoit facilement que les départs des batteries américaines se rapprochent, quelques rares obus tombent en pleine ville. Le commandement allié s'énerve de cette situation, il est décidé à prendre des mesures radicales. Que serait-il advenu de Brignoles si l'aviation s'était remise de la partie ? Vers le soir, bien avant la tombée de la nuit, une nouvelle avance des troupes alliées est manifeste, un décrochage allemand s'est produit ; les obus passent par-dessus la ville et c'est la route de Marseille qui est ainsi arrosée sur tout le parcours Brignoles Tourves. Les tanks américains pénètrent enfin dans Brignoles, une pièce antitank tire de la place Caramy, prenant en enfilade la rue Jules Ferry. La bagarre se poursuit toute la nuit, des soupiraux des caves on entend les pas lourds des soudards boches qui circulent encore dans les rues, pénètrent dans les maisons, pillent, dévastent tout. Gare à la plus petite lumière, il fallait demeurer coi. » ...*

Note de la mère supérieur pour le 18 août : « Le canon gronde dès sept heures du matin, les trois sœurs restées à l'école, se réfugient dans la cave du presbytère. Le canon, les mitrailleuses, les avions fonctionnent sans arrêt. Pour cacher la ville, l'armée de défense lance des fumigènes, pas de gros bombardements mais des combats de rue jusque bien avant la nuit. » (MS)

Le docteur Jaubert écrit le 18 août, jour de la nouvelle lune : « La guerre continue, on se bat à Brignoles, à la Lignet, dans les rues. » Personne ne fait rien. Les coups de canons marchent encore toute la journée. Nous allons au tunnel des bauxites le matin, vers 9 heures. On rentre manger à la campagne. Nous retournons au tunnel l'après-midi, et rentrons à Louvière le soir vers 7 heures pour manger. A ce moment, cela claque fort de tous les côté, à faire trembler la campagne. Il y a eu des vitres cassées, et des obus sont tombés dans les coudèrs greffés (variété de raisin), et aussi dans le pré naturel du levant. Un murier et un

cerisier ont été abimés. Seulement Louis et Claude coucheront à la campagne. Henriette et tous les hommes iront coucher au tunnel. (AJ)

Récit de Francis Heraud : C'est dans la nuit du 17 au 18 août, qu'un groupe d'Allemands conduisant un camion semi-chenillé tractant un canon[10] arriva à notre campagne, en bordure de la route du Val, au quartier Piegros. Un soldat à moto[11] devait servir d'éclaireur. Comme le chemin menant à la bastide était trop étroit, le camion semi-chenillé força le mur en pierre sèche bordant la route du Val, qui s'écroula sous le poids. Il traversa ensuite le champ de vigne en contrebas, écrasant les ceps sur son passage, puis vint s'immobiliser entre l'aire et la bastide, à l'arrière d'un petit cabanon utilisé pour l'élevage des lapins. Le canon qu'il tractait fut mis en position de tir. Réveillés en pleine nuit par le vacarme, Francis, son père et sa mère, ainsi que sa demi-sœur et ses filles ne parvinrent plus à trouver le sommeil.
Dès l'aube, bien avant 7 heures, le chef de la batterie vint frapper à la porte de la bastide. La famille, déjà debout, était réunie autour d'un petit déjeuné chargé d'inquiétude. Courtois et s'expriment en français, l'officier expliqua à Jean, le père de Francis, qu'il ne faudrait pas rester ici, car les choses allaient bientôt dégénérer : ça allait barder. Jean proposa à l'officier Allemand une tasse de café, une denrée précieuse en ces temps de rationnement[12]. Les soldats avaient improvisé un dortoir de fortune, et passé la nuit dans le bâtiment inhabité à l'arrière de la bastide[13], là où Jean enfermait son âne.
Mais il n'y avait pas de temps à perdre : il fallait évacuer. La famille se réfugia d'abord sous « une grosse figuière » en contrebas de la bastide. Mais les Allemands insistèrent : il fallait partir, c'était trop dangereux. Alors Francis et les siens s'engagèrent sur le chemin de l'exode, Jean quant à lui partit chercher son âne. Ne le voyant pas arriver, Francis fit demi-tour. L'animal refusait obstinément de franchir une étroite passerelle de pierre, qui enjambait un petit ruisseau asséché par la saison. Francis tenta d'aider son père à le faire avancer, mais en vain. Pousse que pousse, tire que tire, rien n'y fit. C'est alors, qu'un soldat allemand voyant le manège, vint leur prêter main-forte. A trois, ils parvinrent enfin à faire traverser le ruisseau à l'animal récalcitrant.
La famille trouva refuge chez des voisins, les Ramonda, dont l'épouse est une fille Roveigno. Mais la campagne Ramonda n'était pas plus sure que la campagne Heraud, bien qu'on y eût aménagé une superbe tranchée. Il fallut donc s'enfoncer plus loin vers le nord, dans les collines du quartier des Fourches. On entendait des gens marcher à quelques centaines de mètres, mais on ne voyait personne, car les broussailles et les arbres nous en empêchaient. Une voie nous cria : « Français ? » On s'empressa de répondre « Français, Français ! ». Tout à coup Francis sursauta, il se trouvait en face une montagne, un grand noir solide comme un roc en uniforme de l'armée américaine. Derrière lui suivait la compagnie et Monsieur Pavoni, un Brignolais qui servait de guide aux soldats alliés. Au quartier Piegros, la bataille se poursuivait. La bastide fût touchée par un obus de char américain qui, fort heureusement n'explosa pas. Il endommagea la façade sud du bâtiment et le plancher du second étage, avant de venir se loger dans le mur central, près de la cheminée, sans même faire tomber le tableau qui y était accroché.

[10] Zugkraftwagen, véhicule semis chenillé, équipé de trois banquettes avec à l'arrière plusieurs compartiments pour le rangement du matériel, couleur sable, tractant un canon antiaérien 88 mm Flak.
[11] Moto de la marque « Fischtel Sachs » – voir la photographie.
[12] Pour économiser le café, on torréfiait des glands que l'on mettait à bouillir avec le reste de l'ancien marc, en ajoutant un peu de nouveau marc de café.
[13] La bastide était composée de deux bâtiments : un au sud, et l'autre au nord.

On peut lire dans le carnet de Joseph Martini : « Le 18 août, grand bombardement, et les Américains arrivé, et la maison Héro (Heraud) et Charlain grand bombardement. »
C'est ce jour-là que la bastide a été touchée par un obus de char américain, et que la batterie allemande installée à la campagne Heraud a été neutralisée. (JM)
Notre bastide sera inscrite dans les dommages de guerre survenus le 16 août 1944, et non le 18. Cette erreur administrative, ne modifiera en rien l'indemnisation perçue par Jean Heraud, ni les réparations effectuées sur le bâtiment.

Jean Pierre Aimé raconte : « Les américains devaient avancer en rang d'oignons, sans suivre les chemins. Pour attaquer la batterie des allemands, ils sont passés au nord du bosquet de la colline (parcelle n°8). Après leur passage le sol était tout *caouqué*, tassé. L'un d'eux avait même perdu une grenade sur un mur de *restanque*. »

René Martini : Lorsque le calme revint, Joseph Martini parti en éclaireur pour s'informer de la situation. Un char américain stationnait à la campagne Heraud, le combat avait cessé. Informés de l'heureuse nouvelle, tous les Brignolais quittèrent le quartier des Fourches, et rejoignirent Brignoles par la route de Vins. La famille Martini retourna à son domicile, avant de se rendre à la campagne Heraud.

Marie Martini : Quand Marie arriva avec sa famille à la campagne Heraud, elle découvrit un lieu où tout était sens dessus dessous. Il y avait le canon à quelques mètres de la bastide. Le camion semi-chenillé des allemands était stationné derrière le petit cabanon, qui servait de clapier. Un char gardé par des soldats Américains stationnait sur l'aire de dépiquage des blés. Deux de ses copines du quartier discutaient avec nos jeunes libérateurs en uniforme. Jean Heraud était là, il pleurait, il jurait en provençal, ça bastide avait été touchée par un obus. Le sol était jonché de minutions, de vêtements éparpillés ici et là, d'outils, de bâches, de caisses, de fils télégraphiques. Une chemise ensanglantée pendait à l'un des fils de la ligne électrique qui traversait la campagne. Les câbles n'étaient pas très hauts à cette époque. Deux chevaux affolés, trottaient dans tous les sens. Blaisée, la jument saignait de sa mamelle. Les deux bêtes furent réquisitionnées par les FFI, les soldats de la résistance. On trouva également des bidons d'essence, que l'on stocka dans l'écurie de la bastide : ils furent volés pendant la nuit. Enfin, un char américain s'était renversé dans le chemin en face du chemin de la bastide, de l'autre côté de la route du Val, empiétant sur une partie du champ de Monsieur Lantelme. Mais il fallait rester prudent, car une riposte Allemands pouvait arriver, alors on est rentré.

Jean Pierre Aimé : Après les combats, un char américain stationnait sur l'aire de dépiquage des blés, gardé par quatre soldats qui sécurisaient les lieux. Jean Pierre Aimé désireux de parler à un américain, s'approcha de l'un des jeunes soldats qui lui répond en français : c'était un Canadien. Il lui présenta ses camarades : un autre Canadien, un Australien, et enfin un Américain qui parlait américain, mais ironie de l'histoire, c'était un Allemand naturalisé américain.

Michel Dutto (Chroniques Brignolaises 1939 – 1945) : « La progression américaine fut plus décisive. Le 18 août avec l'aide des maquisards résistants locaux, les chars rentrent dans Brignoles, l'un deux (pour détruire un canon allemand antichar installé sur la place Carami à l'angle de la rue Louis Maître prenant en enfilade le rue Jules Ferry et la sortie de la rue du Dr Barbaroux) remonte la rue du Dr Barbaroux et à plusieurs reprises, tira des obus, le canon antichar fut détruit ainsi qu'un platane se trouvant en face de la pâtisserie Roux (aujourd'hui Boulangerie Lafitau) et en partie la pharmacie Cauvet (aujourd'hui la Civette).

Adrien Boyer, instituteur, conseiller municipal, dans son récit sur la libération de Brignoles en parle. »

En fin d'après-midi, lorsque les combats s'éloignèrent, la famille Heraud rejoignit son domicile situé au troisième étage de la mairie de Brignoles, seul Jean s'attarda à sa campagne. La place Carami était en effervescence. Francis qui arriva le premier, se vit refuser l'accès à la mairie par le comité de libération. Parmi eux se trouvaient des Brignolais qui s'empressèrent d'expliquer que Francis habitait à la mairie. Il put ainsi monter à l'appartement, bientôt rejoint par le reste de sa famille.

19 AOUT 1944 :

*A Brignoles « le jour arrive, c'est le matin du 19 août. J'aperçois en entre ouvrant ma porte un groupe de 7 à 8 soldats, le fusil à la main, qui passent à côté de moi : « Américains » disent-ils. Ils procédaient au nettoyage de la ville. Brignoles était libéré. Quelques instants après je vois descendre des tanks américains qui rentrent en ville, venant du chemin de Saint Sumian. Je me permets une première visite dans notre cher Brignoles : la Grand Rue offrait un spectacle impressionnant, le quartier de l'hôpital m'apparaissait comme un véritable champ de bataille. Et sur la Grande Route n°7 défilaient sans interruption les colonnes américaines dont la puissance d'armement me laissait ravi ». (AB)*

La mère supérieur écrit ce 19 août : « Fête de la Saint-Louis et libération de Brignoles, Saint-Louis sauve Brignoles. Ce midi les américains font leur entrée dans la ville, pendant que les cloches sonnent à toute volée. » (MS)

Joseph Martini a inscrit dans son carnet : « 19 août, tout le monde circule, à midi la gloire et encore à 4 h. (JM)

Le docteur Jaubert commence la journée du 19 août par ces mots qu'il inscrit après le nom de St Louis dans son agenda : « Evêque de Toulouse, patron de la ville de Brignoles. Que notre grand patron nous protège et fasse terminer la guerre pour le mieux.
L'après-midi à 2 heures, la guerre est terminée pour Brignoles. Les Américain rentrent dans notre cité. Hélas il y a des morts, trop hélas, grâce à dieu notre famille est saine et sauve. Merci mon dieu. Les Américains plantent leurs tentes et occupent Louvière. » (AJ)

Francis héritera de la moto laissée par les Allemands : la SAX. Elle fera la fierté de notre jeune motard, qui en fera rire plus d'un, le jour où le bolide dans une pétarade monstre, perdra son moteur en plein milieu de la place Carami.

La restauration de la bastide de la campagne Heraud ne tardera pas. En septembre 1944, les travaux sont en cours. Jean recevra un premier acompte des services de la reconstruction.
Le 30 Novembre 1949, ce même service l'informe que le montant de l'indemnisation de reconstruction, frais d'honoraires compris, se monte à 70201 francs. Ce dernier est accompagné d'un virement de la société générale de 52693 francs. Ce montant correspond au montant total de 64346 francs, déduit de l'acompte déjà perçu de 11653 francs.

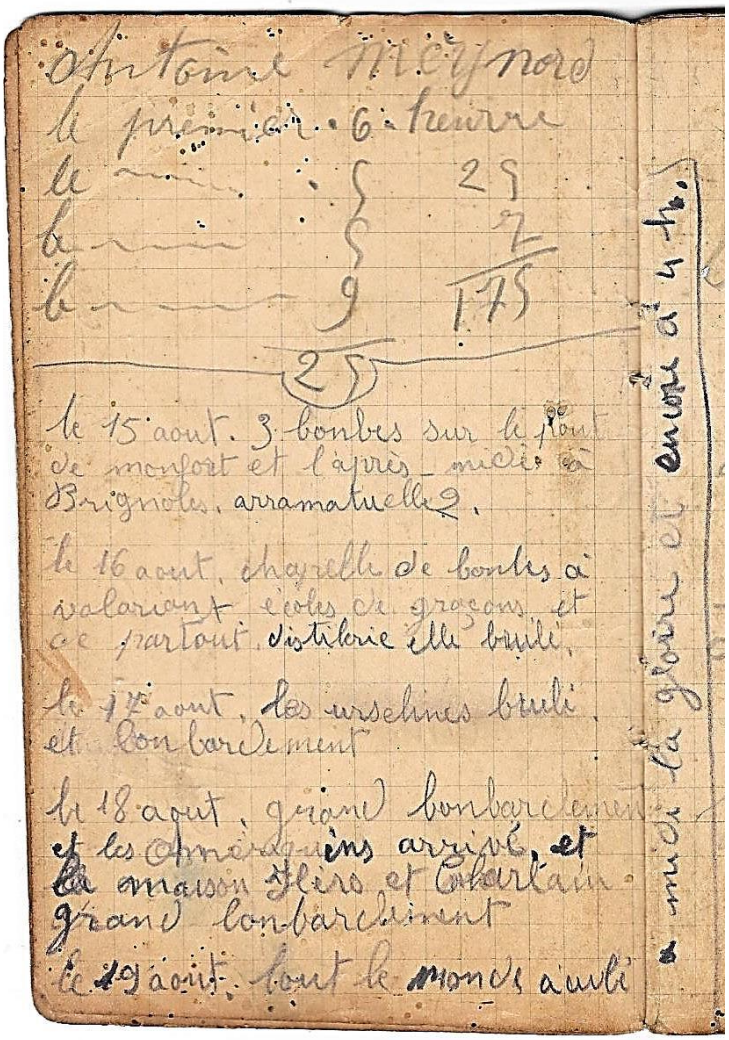
Le 24 novembre 1953, les dommages causés aux sols et aux cultures, se monteront à 19597 francs.



Le cercle délimite la zone endommagée par le tir du char américain

Les années vont passer. En 1949 des employés de l'état viendront découper au chalumeau le Zugkraftwagen, camion semi-chenillé, pour en récupérer « la ferraille ». La partie arrière est laissée sur place. Quant au canon 88 mm Flak, arme meurtrière équipée d'une plateforme mobile, il fut converti pendant un court instant en manège pour enfant : mon frère né en 1948, en sera l'unique passager. Mon oncle René Martini avec Michèle Vianco, s'amuseront à grimper le long du fut du canon, comme à un mât de cocagne.
Malgré ces notes attendrissantes, le canon sera lui aussi découpé entièrement, laissant derrière lui deux gros obus en fer[14] pour témoigner de son passage au quartier Piegros.

[14] Le cuivre manquait à la fin de la guerre.




**Carnet de Joseph Martini dans lequel il a noté les journées de bombardement sur Brignoles et au quartier Piegros.**

**« Le 18 août grand bombardement et les Américains sont arrivé, et la maison Heraud et Charlain ont subi un grand bombardement. »**




**VUE IGN 1960 – La bataille du quartier Piegros**

| **Légende** | |
|---|---|
| **A** – Campagne Martini<br>**B** – Campagne Heraud<br>**C** – Campagne Aimé<br>**D** – Cabanon de Charlin<br>**L vert** – DCA vignes de Léani, démontée avant l'arrivée des alliés.<br>**Flèche verte** – passage du camion Allemand à travers le champ de vigne.<br>**Etoile verte** – Positon du camion et du canon allemand | **Flèche rouge** – arrivée des troupes alliées.<br>**X vert** – Rochers servant d'abri et de poste de tir (forte présence de douilles).<br>**+ vert** – aire où stationna le char américain après la bataille.<br>**Egale vert** – Char Américain renversé chez M Lantelme.<br>**Egale barré vert** – Mitrailleuse pausée à l'angle du mur de la parcelle n°4.<br>**Point Vert** – La passerelle que l'âne de Jean Heraud se refusait de franchir. |

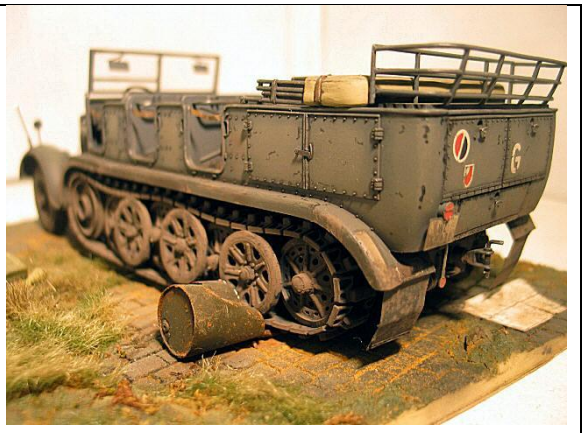




# ZUGKRAFTWAGEN

véhicule semis chenillé, équipé de trois banquettes avec à l'arrière plusieurs compartiments pour le rangement du matériel











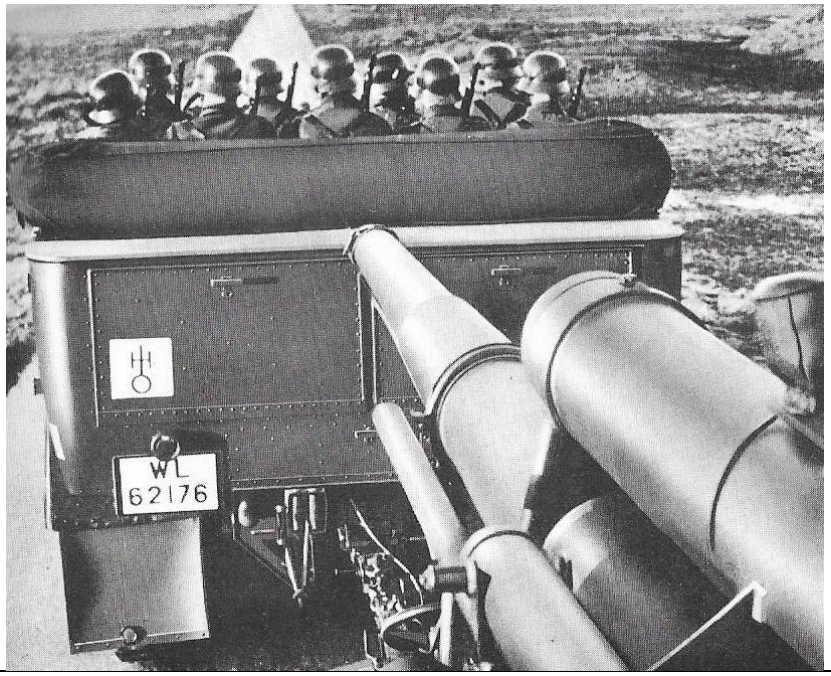


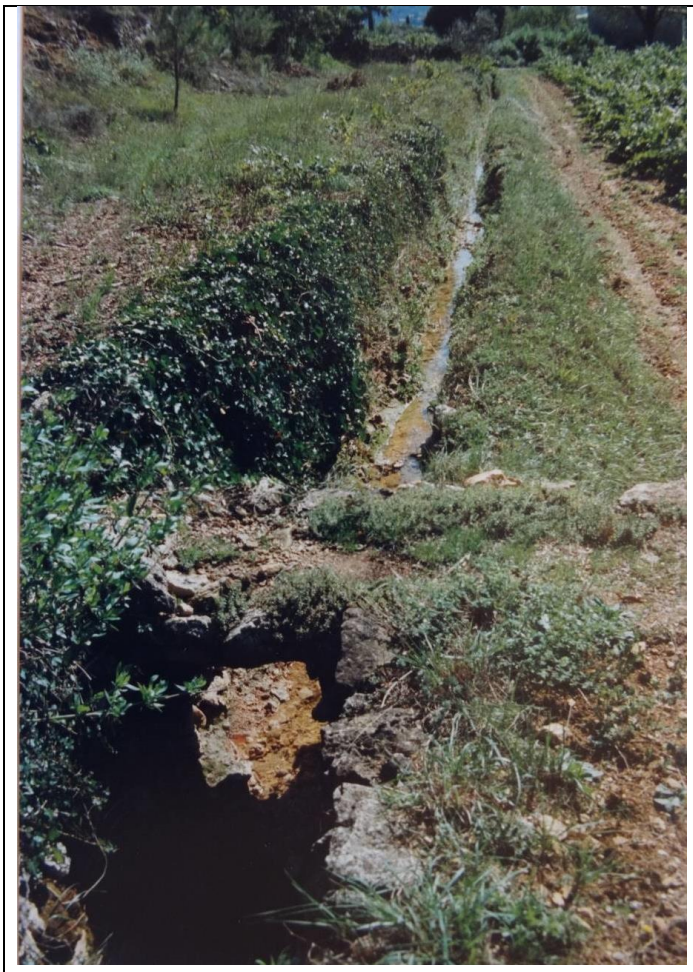
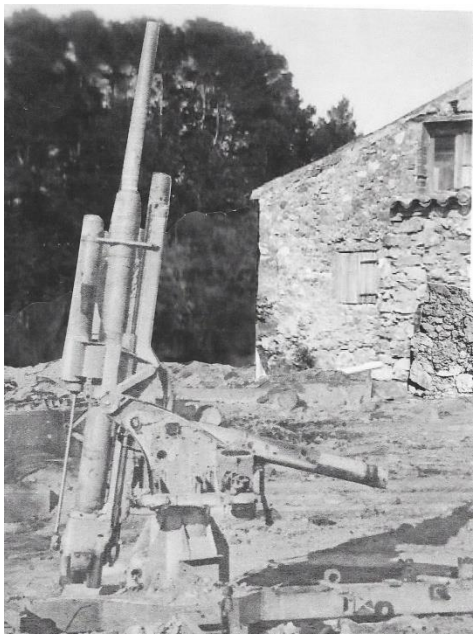

Arrivée du ZUGKRAFTWAGEN, et mise en position de tir du canon antiaérien 88 mm Flak

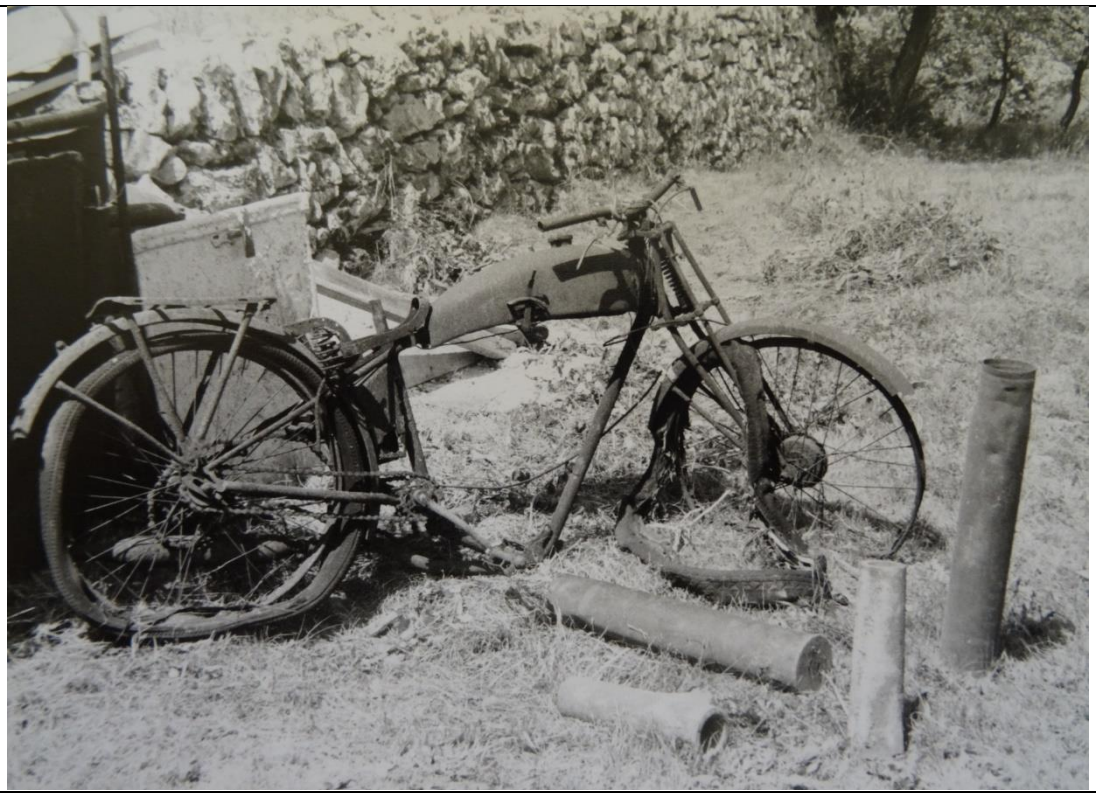
Reste de l’arrière du Sugkraftwagen à la campagne Heraud

.





| | |
|---|---|
|  | Francis et les siens s'engagèrent sur le chemin de l'exode, Jean quant à lui partit chercher son âne. Ne le voyant pas arriver, Francis fit demi-tour. L'animal refusait obstinément de franchir une étroite passerelle de pierre, qui enjambait un petit ruisseau asséché par la saison. |
|  | Le canon à proximité<br>de la bastide de<br>Jean Heraud |



Photographie prise dans les années 1980, de la moto laissée par les allemands à la campagne Heraud, et deux gros obus en fer du canon.

DUPLICATA

~~A faire parvenir au Service de la Circulation, Préfecture du Var, Draguignan.~~

DECLARANT

COMMUNE BRIGNOLES

PREFECTURE DU VAR

MODELE B

*Instruction interministérielle du 5 mars 1946*

## Dénombrement des cycles à moteur mécanique en état de marche

(1) Je soussigné (Nom, prénoms, profession) HERAUD Francis facteur aux Chem. P.T.T.
domicilié à BRIGNOLES, propriétaire du cycle à moteur mécanique immatriculé sous le N° 87196 ; marque : FISCHTEL - SACHS. ; type : A
N° d'ordre dans la série : ; Puissance : 1 CV.

~~Equipé en side-car~~ ; non équipé en side-car (2).

Certifie que ce cycle est équipé de pneus et de freins en bon état, que son moteur est en état de fonctionner et qu'il est *capable de circuler* (3) :

BRIGNOLES Jas Bastian Campany.

Son lieu de stationnement habituel est (4) :

Je déclare, en outre, que je ne bénéficie d'aucune allocation régulière d'essence.

Certifiée sincère et véritable
la présente déclaration faite à BRIGNOLES
le 4 Septembre 1946

*Signature du déclarant :*

(A détacher suivant le pointillé.)

Déclaration de la moto laissée par les Allemand à la campagne Heraud.




… La place Carami était en effervescence. Francis qui arriva le premier, se vit refuser l'accès à la mairie par le comité de libération. Parmi eux se trouvaient des Brignolais qui s'empressèrent d'expliquer que Francis habitait à la mairie. Il put ainsi monter à l'appartement, bientôt rejoint par le reste de sa famille.
Photo extraite de : Chroniques Brignolaises 1939 – 1945 - Michel Dutto.



DEPOT D'ARMES A LA PLACE CARAMY
Photo extraite de : Chroniques Brignolaises 1939 – 1945 - Michel Dutto.

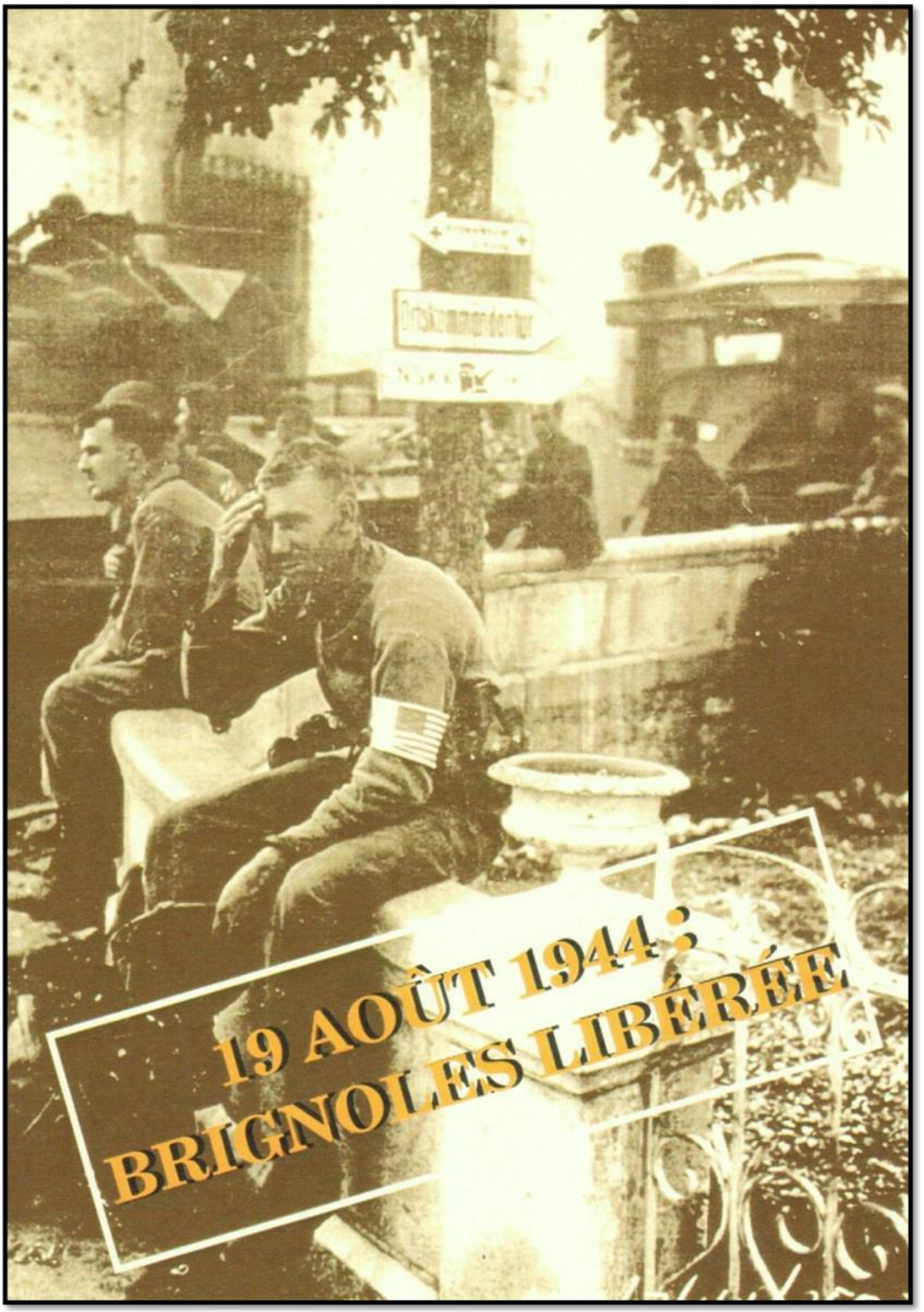


A LA FONTAINE DE LA PLACE DU COLLEGE, RUE DES CORDELIERS
Photo extraite de : Chroniques Brignolaises 1939 – 1945 - Michel Dutto.




LA PLACE DU PALAIS DE JUSTICE SUR L'AVENUE FREDERIC MISTRAL
Photo extraite de : Chroniques Brignolaises 1939 – 1945 - Michel Dutto.

« … la guerre est terminée pour Brignoles. Les Américain rentrent dans notre cité. »




André JAUBERT

Le 19 août 1944 à 10 heures du matin Brignoles est libérée.
Photographie prise en bas du cours, au monument aux morts.

Photo extraite de : 19 août 1944 Brignoles libérée – Michel Dutto.



12e Année — N° 32 Le Numéro : UN Franc MARDI 22 AOUT 1944

# LE PROGRÈS RÉPUBLICAIN

JOURNAL DE BRIGNOLES (fondée en 1822)

Téléphone : 2.21 Rédaction et Administration : 1, Place Sadi-Carnot - BRIGNOLES Abonnement : Un an 50 frs

## Libres !

*Nous voici redevenus libres.*

*Après plus de quatre ans d'humiliations et de contraintes cruelles notre petit journal voit enfin luire le jour de la liberté.*

*Les troupes américaines débarquées sur le littoral mardi matin 15 août sont entrées dans Brignoles le 17 au soir, nous apportant la délivrance. Aussi malgré la cruauté des heures que nous venions de vivre notre patriotique population leur a fait un accueil enthousiaste et des larmes de joie ont coulé dans tous les yeux.*

*Et puis ce sont nos valeureuses troupes françaises qui sont passées et l'on juge de notre émotion lorsque nous avons revu nos enfants et salué nos drapeaux !*

*Américains et Français ont rendu un émouvant hommage aux forces militaires de l'intérieur qui leur ont rendu la besogne aisée par leur action et les précieux renseignements qu'ils leur ont procurés.*

*Honneur à tous et à tous merci !*

*La joie est dans toutes les âmes. Tachons de profiter de ces jours glorieux pour refaire l'union des cœurs et des esprits.*

*Repoussons les traîtres mais tendons la main à tous les bons citoyens.*

*Notre Pays a besoin du concours de chacun pour hâter sa reconstruction !*

*Vive la FRANCE !!*

*Le Progrès Républicain.*

## Jours de gloire et de délivrance

Hélas ! notre libération si ardemment attendue et accueillie avec tant de joie profonde, même par ceux que l'on croyait indifférents et que l'émotion a dominés, nous aura coûté bien cher.

La liste des morts est longue et ne vous semble-t-il pas que parmi cette liste émerge plus douloureuse encore le nom de Madame Pélissier, mère de 10 enfants.

La grande épreuve a passé, inexorable, emportant cette mère modèle dont 5 enfants sont encore bien petits. Nous nous inclinons devant tous ces morts dont vous trouverez ci dessous la liste tragique et nous espérons que nos blessés se rétabliront vite grâce aux soins dévoués dont ils sont entourés.

*Liste provisoire des tués*

*M. Paroncini Baptiste.*
*Mme Revel Mouroz Noémie*
*M. Garcia Jean (espagnol)*
*M. Durand Louis, cultivateur, Avenue Dréo.*
*M. Caputo Raphaël, 33 ans, de Marseille.*
*M. Beltramo Joseph.*
*Mme Guitard.*
*M. Michel (Entreprise Samat)*
*M. Carraz-Billiat Victor.*
*Mme Pélissier*
*Mme Bagnasco née Bagnasco*

Bien sûr nous sommes loin des villes rasées où des combats se sont poursuivis des jours et des jours, mais tout de même de nombreuses maisons ont été atteintes par le bombardement aérien du mercredi 16 Août.

La « Traverse et l'Avenue Dréo » semblent être les artères les plus éprouvées.

Oh ! comme le cœur se serre devant ces pierres annoncelées, devant tant de misères, rançon du grand bonheur de la libération. Comme il faudra les aider ces pauves gens qui auront tout perdu !

Pendant ces 4 journées d'exode au cabanon ou d'enfouissement dans les caves, il y eut de beaux gestes de solidarité, ceux qui avaient des vivres, des couvertures, des abris, aidant ceux qui n'en avaient pas.... Puisse cette solidarité se continuer envers ceux qui auront le plus souffert. Il y eut aussi

## Nos Informations

*— Hier dans la soirée des troupes françaises ont fait leur entrée dans Toulon.*

*— Des troupes alliées sont à moins de 14 km de Marseille.*

*— Des forces américaines ont traversé la Durance à Pertuis et ont libéré cette ville où des forces allemandes étaient encerclées par les F. F. I. depuis trois jours.*

*— Des forces alliées ont fait leur entrée dans Valensole.*

*— Front de Normandie : Les troupes américaines ont traversé la Seine à Mantes, elles ont également occupé Versailles et sont à moins de 3 km de Lisieux.*

*— Cherbourg : Il a été annoncé officiellement que le général de Gaulle a nommé le général Koening Gouverneur Militaire de Paris.*

**ADMINISTRATION DE BRIGNOLES :** Conformément aux directives du Comité d'Alger, la Délégation spéciale chargée de l'administration de Brignoles a été composée de la façon suivante :

Front National : VAUFREY Paul, *Président*
Mouvements de Résistance : FERRARI Jean, *Vice-P.*
Parti Communiste : MICHEL Henri
Défense Paysanne : BRUN Alexandre
C. G. T. : RAPELLO Joseph
Parti S. F. I. O. : GRISOLLE Auguste

A cette liste a été ajouté une liste de personnalités brignolaises jouant le rôle de conseillers pour la création de différentes commissions administratives et judiciaires :

Front National : ARNAL Jean et FIAT Jean
Mouvements de resistance : BRUNET Marius et FIAT J.
Parti Communiste : PISANO Jean et BARBERO Barthélé.
Defense Paysanne : BROQUIER F. et FLORENT G.
C. G. T. : NOUVEL Henri et COLOMBET Henri
Parti S. F. I. O. : BRUN François et TORTEREGLIO G.

**Notre prochain numéro paraîtra jeudi soir et donnera de plus amples informations.**

JOURNAL « LE PROGRES REPUBLICAIN »
LE 22 AOUT 1944.
LA LIBERATION DE BRIGNOLES

dans la Grande Rue des vitrines arrachées, mais cela n'est pas bien grave et se réparera sans grandes difficultés sinon tout de suite, tout au moins dans quelques temps. Le petit édicule de la place Caramy que vous savez a été abîmé, quel regret qu'il ne soit pas rasé totalement.

Notre Hall des expositions a beaucoup, beaucoup souffert. Avant leur départ les soldats allemands ont voulu nous laisser un souvenir à leur manière et l'ont fait sauter. Ça a fait un beau vacarme! La toiture est partie, les vitres ont volé en éclats, les poutres noircies et même tordues.. Pourtant les murs extérieurs n'ont pas trop souffert et sont encore debout.. et puis, voulez-vous que je vous dise la jolie fontaine aux vins qui nous avait tous enchantés lors des dernières foires exposition a peu souffert. Nous reverrons encore couler les jets rouges du joli vin quand notre Exposition refleurira aux jours meilleurs.

G. CUISINIER

## Nos Cloches

Oh! ce premier angélus de joie que nous avons entendu au sortir de nos caves, oh! comme il tintait gaiement. Nos cloches ont retrouvé leur voix! Dimanche elles ont sonné à toute volée célébrant Saint Louis et la libération; après une messe d'action de grâces, une longue procession a escorté Saint-Louis dans les rues de la ville; les Tambourinaire de Sant-Sumian jouaient inlassablement la marche de St Louis dans les rues de la ville.

Comme on aurait été heureux si on n'avait pas su que la lutte se continuait sévère, dans Toulon, dans Marseille, toutes proches... dans toute la France dont nos Alliés arrachent à l'ennemi, dans un bel élan de courage et dans un enthousiasme merveilleux, chaque hameau, chaque village, chaque cité.

Oh! chères cloches retrouvées, puissiez-vous sonner bientôt la délivrance totale, la paix, la grande paix sur la pauvre terre meurtrie.

Les cloches de Notre-Dame d'Espérance ont aussi fait entendre leurs voix argentines dans ce beau dimanche d'août. Une longue procession, la plus grande que nous ayons jamais vue, à Brignoles, est montée dans la gracieuse chapelle remercier la Vierge d'avoir épargné la ville. Et cela donnait une douce émotion, même aux incroyants et aux indifférents.

Sonnez, sonnez joyeuses cloches, en attendant que toutes les cloches de France, se répondant dans l'air libre, annoncent la fin de notre long martyr.

G. CUISINIER

Etude de Me Georges GUION
notaire à Tourves (Var)

### DEUXIÈME AVIS

B. O. V. du 9 Août 1944

Suivant acte reçu par Me G. GUION, notaire à Tourves (Var) le 15 Juillet 1944, enregistré à Brignoles le 19 Juillet 1944, volume 265, Folio 63, Case 399, Mademoiselle Rose Berthe PIE, coiffeuse, à vendu à Madame Lucienne Julia Rose FABRE, épouse de Monsieur Marcel François DOUQUIER, demeurant à Tourves, un fonds de commerce de coiffure pour dames, sis et exploité à Tourves, rue Nationale, n° 1.

Pour les oppositions élection de domicile est faite à Tourves en l'étude de Me Georges GUION notaire.

## Point de vue féminin

Mes amis, nous voilà enfin délivrés de cette oppression qui nous a fait nous renfermer de longs mois en nous-mêmes; l'air semble léger, nous respirons mieux... Nos Amis Américains nous ont délivrés, nous nous en souviendrons toujours et leur garderons toujours, au fond de nos cœurs, une reconnaissance émue.

Maintenant il va falloir organiser une nouvelle vie, remettre tout en marche, travailler, agir, réfléchir, raisonner pour qu'au grand jour de la Victoire finale toutes les petites villes de notre France soient prêtes pour le grand labeur qui attend celle-ci.

La chose la plus nécessaire c'est l'union.

Certes il faut que les coupables soient punis, mais il ne faudrait pas qu'une justice trop hâtive devienne une justice fausse. Il faut de la justice et non de la vengeance. Hommes qui avez souffert de longs jours, éloignés de tous, ne soyez pas trop impatients de punir; laissez un peu s'apaiser votre haine (bien compréhensible, sûrement) mais souvenez vous que rien de vraiment beau et bon ne se fait sous l'empire des passions et de la haine. Punir, il le faut; mais cette punition sera d'autant plus implacable qu'elle aura été raisonnée.

Mon cœur de femme voudrait pouvoir vous dire qu'assez de sang a été répandu, qu'assez d'orphelins souffrent, qu'assez de femmes pleurent et vous prêcher la grande voix du pardon. Hélas cela n'est pas possible; le cœur humain ne peut concevoir une telle manquétude. Punissez donc, puisqu'il le faut, il faut être Dieu lui-même pour pardonner certains crimes, mais surtout soyez justes, vous ne devez pas vous tromper.

Attendons dans le calme, dans la confiance, la grande résurrection de la France, sous un régime de liberté et de justice.

Espérons; le temps de nos épreuves touche à sa fin si nous le voulons.

Mes amis, quelle belle vie ardente nous attend si nous voulons relever nos ruines, élever nos orphelins, panser les innombrables plaies de nos cités détruites, de nos institutions désorganisées. Il nous faudra du courage, de la patience, de la persévérance...

Nous n'en manquerons pas, n'est-ce-pas, mes amis? car il s'agit de la gloire et de la grandeur de la France, et là tous nous sommes d'accord!

G. CUISINIER

**Le « Progrès Républicain » en accord avec la Délégation Administrative de Brignoles, ouvre une souscription en faveur des sinistrés Brignolais.**

**Ils sont peu, mais il y en a de très malheureux.**

**Vous qui n'avez rien perdu, soyez genereux!!**

**Les dons sont reçus dans nos bureaux, 1, Place Sadi-Carnot.**

Société de l'Imprimerie Bornand
*Le Gérant : J. AUGIER*

## Qui est-ce ?

*Jeune, toute d'allégresse, de délire, de liberté; elle a traversé les flots sous les drapeaux amis. Elle nous fait revivre et nous la bénissons.*

*Qui-est-ce?*

*Pour une fois, je vous le dis : c'est la Libération!*

## Instructions des Autorités Alliées

a) **Dégagement absolu des grandes artères**

b) **Remise des armes**

c) **Interdiction de créer la hausse des prix** (*une commission française sera chargée de la surveillance des prix*).